

Paris, août 2026.

La reprise

Chère Catherine,

Depuis que nous nous sommes rencontrés, en 1995 je crois, à Pernand-Vergelesses, c'était l'été, nous nous sommes souvent écrit, de courtes ou longues lettres, parfois un mot, une photo, un dessin, pas tous les jours ni chaque mois mais avec constance et fidélité nous nous sommes écrit jusque vers les années 2010, environ. Mais pourquoi je dis ça ?... Parce qu'avec malice tu me reprochais de ne pas t'écrire davantage, alors que moi, les lettres, je te disais, ce n'est pas une passion ou une préférence – et surtout pas régulièrement.

Alors, voilà, je ne peux pas trouver meilleure occasion que ce 6 août 2026, jour de ton départ, pour reprendre nos échanges dans la perspective d'une correspondance qui, sait-on jamais, ne s'interrompra plus. Tu souris. L'idée te plaît et te fait rire, de ce rire haut perché de perles ou de ruisseau qui a séduit un grand nombre de voyageurs ou vagabonds sur ta route. Car c'est ce que tu es, une vagabonde. Une saltimbanque. Un sentier non battu. Gitane blonde et lumineuse : tu éclaires et ne brûles pas. Troubadoure, tu guides, tu as guidé et guideras beaucoup de pèlerins sur tes sentiers, qu'ils se croient perdus ou non, souverains ou apprentis tu as formés beaucoup beaucoup de monde sur des chemins qui aujourd'hui se souviennent tous de toi.

Théâtre. Danse. Recherche. Musique. Poésie. Ta vie est un festival de campagne. L'enfance y règne. Mais pas n'importe laquelle, celle qui vient de la nuit. Celle qui a vite appris à tutoyer la nuit. Celle qui a tôt appris de la mort. Celle de Maeterlinck. De Claude Régy. La mienne. L'enfance, quoi, la véritable.

Mais je m'égare moi aussi par tous les chemins, et j'oublie ce que je voulais surtout aborder dans cette lettre de reprise, j'oublie d'aller droit à l'essentiel dans cette première lettre du reste de nos vies. (Attendant avec impatience et un peu curiosité, je l'avoue, ta réponse.) C'est une chose dont on a quelquefois parlé, une petite chose discrète qui te tient à cœur et que tu ne sais pas ou n'oses pas formuler, mais que parfois tu appelles avec vraie simplicité « cela », ou, mon secret, et que tu as peur de ne pas suffisamment approcher avant la fin, qui, pour toi comme pour nous : approche.

Est-ce que, par hasard... maintenant au cœur très chaud de cet été 2026... tu perçois, entrevois... commences à voir davantage sur « cela » que tu as longtemps cru ne pas avoir le temps d'approcher ?

C'est juste une question, histoire de ranimer le dialogue, rien d'autre, n'en fais pas une préoccupation... Soyons zen.

Parmi mille souvenirs émerveillés de Pernand, Paris, Ivory ou ailleurs... je t'embrasse.

Ton ami,

Phil